Ph. Zarifian. *Temps et modernité. Le temps comme enjeu du monde moderne*

Paris : L'Harmattan, 2001

Justine Forrierre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/505>

DOI : 10.4000/osp.505

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2005

Pagination : 266-267

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Justine Forrierre, « Ph. Zarifian. *Temps et modernité. Le temps comme enjeu du monde moderne* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/2 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.505>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ph. Zarifian. *Temps et modernité. Le temps comme enjeu du monde moderne*

Paris : L'Harmattan, 2001

Justine Forrierre

RÉFÉRENCE

Paris : L'Harmattan

- 1 L'objectif de cet ouvrage est de poser la question du temps en montrant les limites du temps spatialisé tel que nous l'utilisons aujourd'hui et en introduisant la notion de temps-devenir.
- 2 Zarifian présente tout d'abord deux concepts de la sociologie pertinents pour étudier le travail : la montée des risques de désintégration sociale de Durkheim et la perte de sens de l'activité sociale de l'individu de Weber. Bien que ces préoccupations soient encore d'actualité, elles ne font pas référence à un élément important de notre époque : la montée de l'incertitude. Zarifian présente cette incertitude comme étant liée au concept de temps, concept qu'il considère comme un symbole majeur dans la structuration de nos conduites. Lorsque Zarifian s'interroge sur la montée de l'incertitude, il s'interroge sur le temps et sur la nécessité de faire apparaître en sociologie le concept de devenir, concept provenant de la philosophie.
- 3 Pour débiter sa réflexion, Zarifian utilise la notion de durée exposée par Bergson, durée qui s'oppose au temps-devenir. Selon Bergson, le temps spatialisé est un temps qui sépare « deux endroits ou deux faits, saisis dans leur supposée immédiateté » ; le temps spatialisé « se trouve mesuré au travers du parcours de l'intervalle qui sépare ces deux points, en référence à un mouvement régulier ». Ce temps spatialisé a quelques caractéristiques :
 - Le réel peut être découpé en instant, en points isolables.
 - Ces instants sont séparés.
 - Ces instants sont équivalents et neutres.

- Le temps spatialisé est une vue externe projetée sur les phénomènes.
- 4 Bien que ce temps spatialisé soit dominant dans notre société (car il permet de poser certains repères), il n'est qu'un temps abstrait : ce qui se passe durant les intervalles de ce temps spatialisé est inconnu, vide de sens. Bergson considère donc qu'il nous faut utiliser un temps concret pour saisir le sens dans les intervalles et introduit alors la notion de durée que l'on peut caractériser ainsi :
 - Cette durée est une poussée du passé, une poussée de la mémoire ; elle est un vieillissement, une avancée irréversible vers notre propre durée.
 - Cette durée est une transformation permanente de l'être. Avec le temps spatialisé, l'individu passait d'un état à l'autre, avec la durée l'individu se transforme sans cesse et a une multitude de devenirs. Par ailleurs, cette transformation est irréversible.
 - Cette durée est une genèse : elle voit les faits de l'intérieur, dans leur jaillissement.
 - 5 Lorsque nous parlons de durée, nous faisons référence au mouvement et non à sa représentation spatialisée, nous disons donc « il y a devenir de l'enfant à l'homme » et non « l'enfant devient homme ».
 - 6 Après avoir présenté la notion de durée selon Bergson, Zarifian introduit Hobbes et son apport considérable à la sociologie. Pour Hobbes, le mouvement et la durée sont les fondements de toute l'activité humaine. Les désirs, qui guident les pensées et les actions, sont eux-mêmes mouvement et durée puisqu'ils poussent à l'action vers un objet pensé absent. Dans la théorie du pouvoir, l'homme a le désir perpétuel d'acquérir pouvoir après pouvoir pour garder le même bien-être que celui qu'il a. Cette théorie du pouvoir renvoie bien à une sociologie de la durée, du devenir puisqu'elle se base sur un désir qui est mouvement et durée. En prolongeant Hobbes, il convient en sociologie de séparer le temps chronique spatialisé, mode social de penser, et la durée, attribut de la réalité.
 - 7 Zarifian aborde ensuite la question du devenir en philosophie et de l'événement. Selon Deleuze il n'y a pas séparation de l'avant et de l'après dans le devenir car avant et après coexistent. Par exemple, dans le devenir « grandir » nous devenons en même temps plus grands que nous n'étions et plus petits que ce que nous serons. Pour définir l'événement dans le devenir, il faut d'abord définir l'accident : c'est ce qui arrive. L'événement est alors ce qui est exprimé dans ce qui arrive : l'individu peut donner un sens à l'accident, le « contre-effectuer » et le transformer ainsi en événement. Simondon explique que le sens qui est donné à l'événement vient de la relation entre l'accident et l'être. Car cet être est de relation : l'être est dans la relation, et dans le même temps cette relation le transforme, donc l'être résulte de cette relation. Cette confrontation de l'être et de l'extérieur, qui se passe à l'intérieur de l'être, le transforme et l'individualise, crée son devenir. Et, même si ce devenir est incertain, la contre-effectuation permet d'élaborer une certaine stabilité.
 - 8 Zarifian présente alors le temps et le devenir en sociologie selon Elias. Pour Elias, le temps a été inventé pour répondre aux fonctions d'orientation et de régulation sociale. L'être humain a inventé le temps spatialisé pour mesurer des activités sociales puis pour mesurer les phénomènes naturels. Zarifian indique les limites de cette sociologie en précisant notamment que, si l'auteur reconnaît bien l'existence du temps et du devenir, il n'aborde pas la question du temps-devenir.

- 9 Ce temps-devenir doit primer aujourd'hui, que ce soit comme symbole social de la productivité du travail ou comme base de réflexion quant à notre souci concernant le devenir de l'humanité.
- 10 En effet, la productivité au travail ne peut être une mesure quantitative des opérations de travail qui oublie la mesure qualitative de la puissance de travail. Aujourd'hui, le travail de l'individu se déplace de l'opérer vers l'agir : mettre quelque chose en mouvement, déclencher un processus. L'individu affronte les événements et leur donne un sens, les contre-effectue pour ensuite agir. Il remonte le cours du temps pour élaborer des hypothèses quant à l'origine de l'événement puis le redescend pour élaborer une ligne d'action. Le temps au travail n'est donc pas un temps spatialisé, c'est un temps du travail, un temps durant lequel l'individu réagit aux événements et anticipe sur les devenirs possibles. Limiter le débat du temps de travail au temps spatialisé, c'est oublier le sens que l'individu donne au travail et ce qu'il effectue et contre-effectue.
- 11 De même, concernant le devenir de l'humanité, le concept de temps-devenir doit remplacer le concept de temps spatialisé parce qu'il est important de donner un sens à ce que nous faisons aujourd'hui, de réfléchir sur l'origine et les devenirs possibles de nos actions. Jonas a présenté la menace de la technique moderne : elle peut détruire l'Homme aussi bien dans son intégrité physique que dans son essence même. Nous avons la liberté de choisir, non pas entre ce qui est bien ou mal, mais entre ce qui est bon et mauvais pour l'humanité, pour son devenir.
- 12 Zarifian présente ainsi la notion de temps-devenir et en souligne l'importance que ce soit au niveau de l'être, du travail ou de l'humanité. Il propose de prendre comme symbole social ce temps-devenir car le temps spatialisé ne suffit pas à donner du sens à nos actions, aux événements. Seul le temps-devenir fait intervenir notre expérience, notre interprétation et notre faculté de penser nos devenirs.